

Exemples de textes résistants

Catherine Tauveron – Site eduscol :

Avant de comprendre l'intrigue et pour pouvoir la comprendre, il convient de résoudre les problèmes de compréhension. Certains de ces problèmes n'ont qu'une solution possible, d'autres (point de vue caché, ambigu, contradictoire, silences, brouillage des frontières des mondes, ambiguïté de certaines formules ou de mots...) appellent une interprétation préalable.

Des textes réticents

Parce qu'ils conduisent délibérément le lecteur à une compréhension erronée (présence de leurre qui conduit à la méprise)

- *Papa !* Corentin, (L'École des loisirs) ;
- *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Corentin, (L'école des loisirs) ;
- Romans policiers à énigme ;
- " Cœur de lion " in *Nouvelles histoires pressées*, Bernard Friot (Milan).

Parce qu'ils empêchent délibérément la compréhension immédiate de l'intrigue

- en adoptant un point de vue insolite (parfois caché) :
Les deux fourmis, Chris Van Allsburg (L'École des loisirs),
"Le bouton de rose" in *L'épicier rose*, Kolebka (Nathan),
Cœur de pierre, Philippe Dorin, (Souris Noire, Syros) ;
- en adoptant un point de vue polyphonique :
Verte, Marie Desplechin (L'École des loisirs) ;
- en adoptant le point de vue ambigu ou contradictoire d'un narrateur peu fiable :
Moi, Fifi, Grégoire Solotareff (L'École des loisirs),
Journal d'un chat assassin, Anne Fine (L'École des loisirs) ;
- en pratiquant l'ironie ;
- en pratiquant le relais de narration :
L'enfant-Océan, J.C. Mourlevat (Pocket Junior) ;
- en faisant silence sur l'identité du personnage principal ou sur son mobile ou sur son but ou sur l'issue de sa quête :
Le mur, Angel Esteban,
Les sables émouvants, Thomas Scotto et Eric Battut (Milan) ;
- en faisant silence sur une portion de l'histoire (ellipse narrative) ;
- en gommant les relations entre personnages ou les relations de cause à effet :
Yakouba, Thierry Dedieu (Seuil Jeunesse) ;
- en perturbant l'ordre chronologique :
La rose et l'anneau, W Thackeray, (L'École des loisirs) ;
- en enchâssant des récits dans le récit ;
- en brouillant les reprises anaphoriques ;
- en brouillant les frontières du monde fictif réaliste et du monde fictif imaginaire, récits de rêve, récits fantastiques, par exemple :
Boréal-Express, Chris Van Allsburg (L'École des Loisirs),
L'épave du Zéphyr, Chris Van Allsburg (L'École des loisirs),

Le chant des baleines, Blythe (L'École des loisirs),
Demain les fleurs, Thierry Lenain (Nathan) ;

- en adoptant une logique non cartésienne :
Sur l'île des Zertes, Georges Lebac,
Bizarre...Bizarre,
Les chaussures neuves, Claude Ponti (L'École des loisirs),
L'abominable histoire de la poule,
Le colonel des petits pois..., - Christian Oster (L'École des loisirs) ;

- en citant, transformant d'autres textes dans le texte :
Les lèvres et la tortue, Christian Oster (L'École des loisirs),
La nuit du grand méchant loup, Rascal (L'École des loisirs),
C'est moi le plus fort, Ramos (L'École des loisirs) ;

- en mettant en scène la lecture ou l'écriture :
Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, Scieszka (Le Seuil Jeunesse),
C'est l'histoire d'un loup et d'un cochon, Rascal/P. Elliott (Pastel) ;

- en masquant ou perturbant les valeurs attendues :
Poussin noir, Rascal (L'École des loisirs).

Des textes proliférants

Bien qu'il ait compris l'intrigue, le lecteur ne saisit néanmoins pas l'enjeu du texte, " ce qu'il veut lui dire ". Il faut alors s'engager dans une interprétation de deuxième niveau ou interprétation symbolique :

- *Moun, Fanchon, Pied d'or, La route du vent* -, Rascal (L'École des loisirs) ;
- *Demain les fleurs*, Thierry Lenain (Nathan).

Un texte littéraire est un texte qui résiste à une lecture ' littérale ', c'est à dire qu'il demande une forte participation du lecteur, il ne se livre pas de façon simpliste, tout n'est pas donné d'emblée. On peut poser la lecture de ces textes résistants comme des situations problèmes résoudre.

Dans ce cas, les textes réticents seront ceux qui posent, volontairement, des problèmes de compréhension.

Ils sont écrits de telle façon que la compréhension immédiate n'est pas possible, il faut d'abord comprendre faux, pour pouvoir ensuite comprendre juste. Le lecteur doit revenir sur le texte pour en saisir le sens exact qu'il aura trop vite cru comprendre, quand il n'aura pas carrément été aiguillé sur une fausse piste par l'auteur et ne découvrira son erreur d'interprétation qu'au moment de la ' chute ' de l'histoire. Les albums *Papa ou L'Afrique* de Zygomar de Philippe Corentin sont des exemples de ces textes piégés. Pour nous enseignants, vous voyez sans aucun doute que l'intérêt de ces textes est de donner de la matière sur laquelle exercer ses capacités intellectuelles. Ce sont, en outre, des supports qui poussent à la relecture de façon naturelle.

Un texte proliférant pose, lui, des problèmes d'interprétations multiples. La compréhension du texte est ouverte, il n'y a pas UNE bonne lecture. Toutefois, toutes les interprétations ne sont pas possibles, leur validation nécessite le cadrage du retour au texte.

C'est, par exemple, le cas de *Petit lapin rouge* de Rascal, dont la fin peut être comprise différemment par les lecteurs. La dernière phrase du petit chaperon rouge au petit lapin rouge : ' Mangeons mon lapin, j'ai une faim de loup ! ' invite celui-ci à un pique-nique où il pourrait aussi bien manger qu'être mangé. Mais peut-on soupçonner le petit chaperon rouge d'avoir de telles idées ? C'est tout l'intérêt du texte que de l'autoriser sans trancher. Ce rôle est dévolu au lecteur et vous verrez que d'un enfant à un autre le choix ne sera pas le même. Ce sera, en tous cas, dans la classe, l'occasion d'argumenter.